

Dans quelques semaines, le rond-point de la Pyrotechnie va être ouvert à la circulation. Depuis le boulevard Maritime, Il amorce la voie de contournement par l'Est de l'agglomération laquelle rejoint le quartier des Flamands et le boulevard du Cotentin. Cette voie nouvelle, attendue et programmée depuis plusieurs années déjà, ouvre le chemin du nouveau siècle et par la même occasion efface définitivement les souvenirs du passé en déroulant son tapis d'asphalte sur les traces de la pyrotechnie des Flamands. Pour parler de la pyro, il n'y a sans doute pas meilleur interlocuteur que Jean Pivain qui a minuteusement reconstitué son histoire après y avoir consacré plusieurs années de sa carrière.

REFLETS : L'histoire de la pyro, n'est-ce pas un peu celle du port de Cherbourg ? (voir encadré).

J.P : Il est difficile de dire autrement ! Le décret du premier consul, Bonaparte, du 25 germinal de l'an XI (14 avril 1803) donne des indications précieuses : « Il sera construit dans la rade de Cherbourg un avant-port et un bassin capable de contenir 12 vaisseaux de guerre avec un nombre proportionné de frégates, et trois formes de construction. » Ces travaux gigantesques ont été inaugurés dix ans plus tard, le 27 août 1813 par l'Impératrice Marie-Louise.

Cherbourg, devenu un grand port militaire, ne dispose pour déposer les poudres et les munitions que de deux casemates au fort du Homet. Cette situation devient de moins en moins satisfaisante et c'est ainsi que le 15 avril 1844, la marine décide de réaliser un fort sur les rochers des Flamands. Les travaux seront achevés en 1850 et c'est au centre de ce fort, toujours existant, dont le sol est dressé à un mètre des plus hautes mers, que l'on a construit deux magasins de 57,40 m sur 8,40 m dans lesquels on peut stocker 450 000 kilos de poudre. En même temps que la construction du fort, on réalise des ateliers de pyrotechnie mis en service quatre ans plus tard, que l'on appelle « atelier des artifices ». Ils ont aujourd'hui disparu ; ils étaient situés à cinq cents mètres environ au sud-est du fort, juste à l'emplacement où passe la voie nouvelle.

REFLETS : Tout le monde ou presque a entendu parler de la pyro, de nombreux ouvriers y ont travaillé mais aujourd'hui les souvenirs s'estompent ; pouvez-vous expliquer ce qu'étaient la pyrotechnie et les pyrotechniciens ?

J.P : A sa création, la pyrotechnie des Flamands assurait la délivrance, la mise en dépôt, le stockage, l'entretien des munitions et la confection des artifices nécessaires aux besoins des unités en service à terre de la première Région Maritime qui s'étend de Granville à la frontière belge.

Au début du vingtième siècle, la totalité des confections a été transférée vers la pyrotechnie du Nardouët, celle des Flamands s'attachant à la visite des unités et services de la Marine. Cette activité de « visite », destinée à s'assurer de la bonne qualité des munitions et artifices, était très importante avec les visites à bord des bâtiments de guerre affectés à Cherbourg et des services à terre.

Pour la sécurité de la population, les transports de munitions s'effectuaient par la mer depuis le petit port du fort des Flamands jusqu'à l'Arsenal.

L'effectif de la pyrotechnie des Flamands comprenait environ cinquante personnes en majorité des artificiers. Les évolutions technologiques, les choix politiques ont peu à peu réduit l'activité de la pyrotechnie à Cherbourg. De ce fait, la Marine a regroupé toutes les activités de pyrotechnie au Nardouët libérant le site des Flamands dont la chambre de commerce s'est portée acquéreur en 1977 afin de poursuivre le remblaiement du terre-plein des Mielles.

REFLETS : De l'extérieur, les Tourlavillais connaissaient bien la pyro mais bien peu ont vu l'intérieur du bâtiment ?

J.P : A vrai dire, si l'architecture militaire a produit de très belles réalisations, à commencer par le port de Cherbourg, ce n'était pas le cas de la pyrotechnie des Flamands à l'exception du fort qui est typiquement une réalisation militaire du XIXème.

L'atelier des artifices n'avait rien d'esthétique, il était entouré d'un mur d'enceinte de trois mètres de haut. Certains bâtiments étaient conçus pour atténuer les effets d'une explosion accidentelle. Bien sûr, le coup d'oeil s'est singulièrement transformé. A l'origine, on empruntait pour se rendre de l'atelier des artifices, implanté sur la terre ferme, au fort des Flamands construit en pleine mer, une voie dénommée Quai des artifices avec la mer de chaque côté de la chaussée. A cet égard, il faut se rappeler que le boulevard Maritime était au bord du rivage. L'intérieur du fort des Flamands est assez austère : au centre deux poudrières et dans la partie en arc de cercle, une série de casemates pour les pièces d'artillerie protégeant la passe de l'Est.

REFLETS : Comment explique t'on la coexistence de deux établissements de pyrotechnie dans l'agglomération, aux Flamands et au Nardouët ?

J.P : Le choix du site des Flamands est tout à fait logique en 1845 en raison de la proximité de la mer pour faciliter les transports en direction de l'arsenal. Mais, une profonde mutation industrielle et technologique s'opère au milieu du XIXème siècle affectant à la fois la construction navale et son armement. La précision et la portée des tirs d'artillerie a été plus que doublée avec l'apparition des bouches à feu rayées et la construction de navires en bois est abandonnée au profit des constructions métalliques.

De plus, de nouvelles normes édictées en 1850 obligent la Marine à séparer les poudres en barils des artifices et autres munitions confectionnées sur place.

Dès 1856, Monsieur Gouhot, directeur de l'artillerie de marine du port de Cherbourg s'inquiète « qu'on ait eu l'idée de réunir aux Flamands une aussi grande quantité de poudre dans un fort qui pourrait être enlevé ou écrasé par l'ennemi...Il est probable que la Marine sentira un jour la nécessité de mieux abriter ses approvisionnements en les transférant dans l'intérieur des terres, à une bonne lieue du bord de mer. » Monsieur Gouhot ne croyait pas si bien dire et en 1860, le directeur des travaux hydrauliques montre l'impossibilité d'améliorer le site des Flamands et conclut à l'idée de rechercher un nouveau site à l'intérieur des terres. L'idée d'un second établissement est née et il faudra attendre 1876 pour réaliser le projet du Nardouët à proximité de la voie de chemin de fer Paris -Cherbourg. Au début du siècle l'établissement des Flamands sera rattaché au Nardouët.

REFLETS : Vous êtes sans doute satisfait que le conseil municipal ait choisi le nom de rue de la Pyrotechnie et rond-point de la pyrotechnie pour dénommer l'amorce du premier tronçon de la voie de contournement par l'Est de l'agglomération ?

J.P : C'est en effet une juste récompense de l'histoire et j'avoue que le terme « barreau Zanussi » m'a un peu agacé. Cette dénomination n'a aucun sens pour la population alors que la pyrotechnie des Flamands a une véritable histoire, celle de Tourlaville et de notre agglomération. J'ajoute que les nombreux Tourlavillais qui ont travaillé dans cet établissement seront honorés de ce choix.

REFLETS : la pyro des Flamands, devenue finalement une annexe du Nardouët, a été fermée en 1976 et rasée en 1993 pour libérer l'emprise de la voie nouvelle. Quels souvenirs gardez-vous de l'établissement, les bons et les mauvais ?

J.P : Les mauvais, ce sont les accidents. L'opinion publique a été traumatisée par le drame de la « Fidèle » survenu le 30 avril 1997 et les pyrotechniciens se souviennent de drames plus lointains qui ont durement touché la profession comme le naufrage de la « Julie » en août 1919 au large de Fermanville. Un lourd tribut résulte également des opérations de déminage et de désobusage après la seconde guerre. Un monument du souvenir érigé à la pyrotechnie du Nardouët rappelle la mémoire de ces événements.

Pour avoir travaillé de longues années dans les pyrotechnies des Flamands et du Nardouët, je voudrais dire qu'il a toujours existé au sein de ces établissements un souci constant de sécurité lié aux conditions de travail très particulières et que l'ensemble du personnel était animé par un esprit de solidarité et de fraternité exemplaires, tous étant très attachés au respect des autres. C'est pour moi un excellent souvenir.